

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Master Littératures de l'Antiquité à nos jours

- Université Blaise Pascal - UBP

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Arts, lettres, langues

Établissement déposant : Université Blaise Pascal - UBP

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Les départements de lettres (Département de Français et Département des Langues et cultures de l'Antiquité) de l'Université Blaise Pascal proposent un master *Littératures de l'Antiquité à nos jours* comportant trois spécialités :

- *Histoire des idées et des formes d'expression de l'antiquité* qui offre un parcours enseignement.
- *Littératures, idées, poétiques* offrant un parcours *Lettres et histoire de la pensée en Europe de la Renaissance à l'âge classique* et un parcours en *Littératures modernes et contemporaines* (offert à la formation à distance).
- *Création éditoriale des littératures générales et de jeunesse*, spécialité professionnalisante.

Cette formation accueille une soixantaine d'étudiants en première année (M1) et 35 en deuxième année (M2).

Synthèse de l'évaluation

Le master *Littératures de l'antiquité à nos jours* reprend la distinction traditionnelle entre lettres classiques d'une part (*Histoire des idées et des formes d'expression de l'antiquité*) lettres modernes et littérature comparée d'autre part (*Littérature, idées, poétiques*, LIP). Ces deux spécialités assurent une formation à la recherche, tout en visant à préparer les étudiants aux épreuves des concours de l'éducation nationale. La troisième spécialité (*Création éditoriale des littératures générales et de jeunesse*) prépare aux métiers dans le secteur de l'édition et entend former des professionnels attentifs à la biblio-diversité et dotés des compétences techniques, juridiques et commerciales nécessaires à l'exercice de ces métiers. Les débouchés évidents pour la spécialité éditoriale sont réels et l'insertion des étudiant-e-s semble satisfaisante (mais l'étude disponible sur le suivi des diplômés correspond à la période 2008-2010 et les résultats sont donc un peu anciens). Les débouchés des masters recherche mentionnés par l'équipe pédagogiques sont seulement l'enseignement (ce qui confirme la mise en concurrence de facto avec les masters *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*, MEEF).

Cette formation rencontre des difficultés qui, pour les spécialités « recherche », sont celles de tous les masters équivalents, confrontés d'une part à la rareté des débouchés professionnels, d'autre part à la concurrence des masters *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation* (MEEF). A cela s'ajoute, pour la première des trois spécialités, un tarissement des effectifs, propre à toutes les formations de lettres classiques. Les effectifs sont désormais stabilisés (60 étudiants environ en M1, 35 en M2) après une phase de décroissance correspondant à la création des masters MEEF. La formation à distance est venue contrebalancer cette perte d'effectif en lettres modernes.

Un partenariat original a été noué avec l'AUF (Agence universitaire de la Francophonie), mais le niveau des étudiants recrutés par ce biais semble trop faible.

L'équipe pédagogique, manifestement très impliquée, essaie de tirer parti de ses atouts, qui sont loin d'être négligeables, notamment dans l'adossement à la recherche et d'apporter des réponses aux problèmes, en particulier par le développement de l'enseignement à distance dans une des trois spécialités, mais aussi par la création d'une spécialité professionnelle, *Création éditoriale des littératures générales et de jeunesse*.

Points forts :

- Le suivi pédagogique est attentif, l'équipe tente visiblement de trouver des solutions aux difficultés.
- L'adossement à la recherche est tout à fait satisfaisant.
- Une filière intéressante et complète (licence-master) a été créée en direction des métiers de l'édition.

Points faibles :

- Les spécialités *Littérature, idées, poétiques* et *Histoire des idées et des formes d'expression de l'antiquité* ont du mal à trouver leur place face aux masters MEEF.
- La spécialité *Histoire des idées et des formes d'expression de l'antiquité* est au bord de l'extinction.
- Les effets du partenariat conclu avec l'AUF sont mitigés et l'internationalisation reste faible.

Recommandations :

La spécificité de la recherche et sa valorisation doivent être accentuées. L'internationalisation doit être développée.

L'extrême faiblesse des effectifs en lettres classiques rend une restructuration inévitable. Des partenariats plus affirmés pourraient être recherchés du côté de l'histoire de l'art, de l'archéologie, au sein par exemple d'une mention *Sciences de l'Antiquité*.

Analyse

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>La formation est répartie en trois spécialités, <i>Histoire des idées et des formes d'expression de l'antiquité, Littératures, idées, poétiques</i> et <i>Création éditoriale des littératures générales et de jeunesse</i> qui reprennent sous des intitulés différents les classiques distinctions entre lettres classiques et modernes. Cela n'a rien d'aberrant pour une formation classique s'il en est parmi les humanités. Toutefois, les deux premières spécialités, qui ouvrent essentiellement aux métiers de l'enseignement, sont confrontées à la concurrence des masters MEEF.</p>
<p>Environnement de la formation</p>	<p>Ce master est inscrit dans le champ de formation <i>Arts lettres langues</i>. Il est adossé à deux centres de recherche : l'unité mixte de recherche (UMR) CERHAC (Centre d'études sur les réformes, l'humanisme et l'âge classique) et l'équipe d'accueil CELIS (EA 4280, Centre de recherche sur les littératures et la sociopoétique). Des mutualisations pertinentes ont été mises en place avec des masters d'anglais et d'espagnol. De bonnes collaborations fonctionnent avec les acteurs professionnels des métiers du livre pour la spécialité CELGJ (avec le Musée de l'illustration jeunesse (MIJ) de Moulins, la Librairie folies d'encre de Montreuil, l'Association « Il faut aller voir », BibliAuvergne et le réseau des bibliothèques des Cheires, Clermont-Communauté et l'École supérieure d'art de Clermont-Métropole par exemple). Il n'existe pas de formation concurrente à proximité immédiate.</p>
<p>Equipe pédagogique</p>	<p>L'équipe pédagogique est composée des enseignants-chercheurs issus des deux départements de lettres (Français et Langues et cultures de l'Antiquité), ainsi que d'enseignants-chercheurs issus d'autres départements associés: Anglais, Espagnol, Histoire. S'y ajoutent pour la spécialité CELGJ des professeurs des écoles, enseignants du secondaire et professeurs associés (PAST), en l'occurrence deux éditeurs, ainsi que des chargés de cours issus du monde professionnel. Un suivi de grande qualité est assuré par les équipes des diverses spécialités de la mention, avec des réunions pédagogiques régulières.</p>
<p>Effectifs et résultats</p>	<p>Il y a dorénavant environ 60 inscrits en M1 (dont 40 en spécialité LIP, de 2 à 6 en HIFEA, et 15 à 20 en CELGJ en capacité d'accès limitée). Les étudiants sont environ 35 en M2, toutes spécialités confondues.</p> <p>Les effectifs se maintiennent notamment grâce à la formation à distance, mais les taux d'échec sont importants en LIP et les rapports entre les inscrits en M1 et les diplômés de M2 très insuffisants (48/18 ; 44/13...). Les résultats sont meilleurs en création éditoriale, avec une insertion professionnelle qui semble satisfaisante.</p> <p>Les effectifs sont très faibles en « Antiquité » (deux étudiants en M2). La pérennité de cette spécialité semble menacée, même si, il faut le préciser, ces effectifs faibles ne peuvent être imputés à l'équipe pédagogique, mais bien à un contexte défavorable aux formations de type lettres classiques au niveau national.</p>

<p>Place de la recherche</p>	<p>L'adossement à la recherche est excellent. Le souci de mettre en place une formation à et par la recherche est manifeste. Les étudiants sont conviés aux nombreux colloques, journées d'étude et séminaires organisés par les deux centres de recherche dont sont issus la grande majorité des enseignants-chercheurs de la formation. En M2, les étudiants doivent obligatoirement effectuer un « stage » ou « travail » en équipe d'accueil, sous la tutelle d'un enseignant-chercheur, représentant cinq ECTS et qui constitue une véritable initiation à la recherche.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>Les spécialités <i>Histoire des idées et des formes d'expression de l'antiquité</i> (HIFEA) et <i>Littératures, idées, poétiques</i> (LIP) sont prises en tenailles, comme toutes les autres du même type en France, entre la concurrence des masters MEEF d'une part et la rareté des débouchés professionnels offerts par la recherche de l'autre.</p> <p>La spécialité <i>CELGJ</i>, sur ce point, semble une réussite ; un ajustement fréquent et régulier des formations est prévu, afin de répondre à la demande des éditeurs. Les professionnels sont nombreux dans l'équipe pédagogique et le réseau de partenaires professionnels et institutionnels en littérature jeunesse est fort pertinent.</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Des efforts importants ont manifestement été faits pour faire place aux stages dans la formation, y compris dans les spécialités qui s'y prêtent moins. Le « travail en équipe d'accueil », crédité de cinq ECTS, est un véritable stage d'initiation à la recherche. Le riche réseau de partenaires déjà évoqués pour la spécialité <i>CELGJ</i> est largement exploité pour offrir des stages aux étudiants dans le domaine de l'édition et de la littérature de jeunesse.</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>Dans la spécialité <i>LIP</i>, le partenariat avec l'AUF pour la formation à distance est original et intéressant, en dépit d'un taux d'échec important dû en partie au niveau inadapté des étudiants ainsi recrutés.</p> <p>La spécialité <i>CELGJ</i> accueille des étudiants étrangers, mais semble négliger la mobilité sortante, très faible, de un à deux étudiants par an.</p> <p>Il n'est pas fait mention de professeurs étrangers invités, ni de dispositifs autres qu'ERASMUS.</p> <p>L'internationalisation serait pourtant à approfondir pour pallier les problèmes d'effectifs.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Les difficultés de recrutement sont patentes pour la spécialité <i>Lettres classiques</i>, pour laquelle les candidats sont peu nombreux.</p> <p>Le recrutement AUF a été amélioré pour réduire le taux d'échec du au niveau des étudiants recrutés pour la formation à distance.</p> <p>Il existe des passerelles entre la première année de master MEEF et la deuxième année de master LIP et HIFEA (il s'agit d'étudiants reçus-collés aux concours de l'enseignement dont il faudrait pouvoir évaluer le devenir professionnel au sortir des spécialités en question).</p> <p>Il existe quelques dispositifs de remédiation (encadrement soutenu, possibilité de faire un M1 en deux ans, étude attentive du dossier en cas d'écart minime avec la moyenne exigée).</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>La spécialité <i>LIP</i> intègre des méthodes d'enseignement développées depuis son ouverture à la formation à distance (FAD) et à l'Agence universitaire francophone. La validation des acquis de l'expérience (VAE) se fait au cas par cas.</p> <p>La spécialité <i>HIFEA</i> fait l'impasse sur l'expérimentation pédagogique et semble même hostile à l'introduction des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE).</p> <p>La spécialité <i>CELGJ</i> se fait en présentiel uniquement avec un usage d'un ENTP comme dépôt de documents numérisés, on peut s'étonner de l'absence de dispositif d'accueil spécifique pour les étudiant-e-s en formation continue.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>Pour les spécialités <i>LIP</i> et <i>HIFEA</i>, on relève une forte valorisation du mémoire de recherche (sur deux ans) pour 50 ou 65 crédits ECTS contre 5 à 10 crédits pour les autres unités d'enseignement (UE), ce qui oriente donc l'objectif de la formation vers la recherche « pure ». Il est difficile de valoriser d'autres dimensions de la formation avec ce type de ratio entre les UE... On voit donc mal comment ces deux formations peuvent entrer en concurrence avec les masters MEEF <i>Lettres modernes et lettres classiques</i>.</p>

	<p>Pour la spécialité <i>LIP</i>, un travail est engagé sur l'évolution des modalités de contrôle des connaissances du fait de l'offre FAD et de l'adhésion à l'AUF.</p> <p>Concernant la spécialité <i>CELGJ</i>, le dossier est très évasif sur ce point.</p>
Suivi de l'acquisition des compétences	L'élaboration d'un portefeuille de compétences est à l'étude pour les spécialités <i>HIFEA</i> et <i>LIP</i> . Des réflexions sont en cours, mais pour le moment non abouties.
Suivi des diplômés	Le suivi des diplômés est effectué au niveau de l'établissement, par l'Observatoire de la vie étudiante. Mais les chiffres sont anciens et lacunaires. Aucune donnée n'est disponible pour la spécialité <i>HIFEA</i> . L'ensemble est insuffisant pour bien cerner l'insertion professionnelle des diplômés.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	<p>A l'échelle des spécialités, un réel travail de pilotage correctif est effectué régulièrement dans le cadre d'un « comité de suivi », qui comprend les responsables de spécialité, de parcours et du master MEEF, une secrétaire et un représentant des étudiants.</p> <p>A l'échelle de la mention, c'est un conseil de perfectionnement qui est chargé de la coordination et des problèmes de structure.</p> <p>De véritables réflexions sont en cours et témoignent d'un travail permanent de l'équipe pour s'adapter aux enjeux et problèmes de la formation.</p>

Observations de l'établissement



OBSERVATIONS SUR LES REMARQUES DU RAPPORT HCERES
CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2015-2016 vague B
POUR
LA MENTION DE MASTER
LITTÉRATURES DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS

Spécialité « Histoire des idées et des formes de l'Antiquité »

p. 3 : à propos de la recommandation à chercher des partenariats avec l'histoire de l'art et l'archéologie, on ajoutera que nous mettons en place des mutualisations avec l'histoire et la philosophie.

p. 4 : à propos de la concurrence avec le MEEF, il faudrait ajouter que l'on perçoit, après les premières années du nouveau système, chez les étudiants de LCA une tendance à préférer le parcours recherche et la préparation à l'agrégation.

p. 5 : à propos de l'impasse sur l'expérimentation pédagogique et les TICE, il faudrait ajouter que le département de LCA a mis en place une préparation de l'agrégation à distance.

Spécialité « littératures, idées, poétiques »

P. 3, « points faibles » :

* « *l'internationalisation reste faible* » : le master est adossé à un laboratoire qui rassemble de façon efficace EC en littératures antiques, française, comparée et étrangères. Les étudiants bénéficient en conséquence de la présence stimulante des chercheurs étrangers (colloques internationaux, post-docs, professeurs invités intervenant régulièrement dans les séminaires).

Le master AUF, avec les limites qui lui sont inhérentes, est en soi un signe fort d'internationalisation.

La mobilité sortante est fortement encouragée par la dynamique impulsée par les EC.

La nouvelle offre de formation prévoit une internationalisation du master CELGJ (double diplomation italien / portugais / russe, stages à l'étranger)

• « *restructuration inévitable* » pour les Lettres classiques : La nouvelle offre de formation a pris acte de cette nécessité.

Spécialité « Création éditoriale des littératures générales et de jeunesse »

1. Place de l'international :

« La spécialité CELGJ accueille des étudiants étrangers, mais semble négliger la mobilité sortante, très faible, de un à deux étudiant-e-s par an. » (p.4)

- le prochain quadriennal fera place à l'international en proposant une double diplomation en partenariat avec trois départements de langues et de cultures étrangères de l'UBP.

2. Mobilités d'enseignement et place du numérique (p.5, 3e paragraphe).

L'absence de « la mise en place d'un dispositif d'accueil spécifique pour les étudiant-e-s en formation continue » est à regretter, mais ce dispositif s'avère très compliqué à mettre en place, en présentiel. L'idée à terme pourrait être de créer un Master à distance.

3. Evaluation des étudiant-e-s : « Concernant la spécialité CELGJ, le dossier est très évasif » (p.5)

Ajouter si possible : « Chaque UE permet de valider 5 ou 10 crédits ECTS, voire davantage pour les UE qui proposent le mémoire de recherche, le stage et le projet éditorial. En effet, le choix a été fait de valoriser les travaux d'une recherche, conçue comme « appliquée » aux métiers de l'édition, autant que faire se peut, sous la direction d'un E.C ; travaux évalués à l'écrit comme à l'oral par les membres du jury, dont les deux PAST éditeur-trice-s. Nous insistons aussi sur la rédaction des deux rapports de stage (1 par an), évalués dans les mêmes conditions que le mémoire et complétés par les appréciations des directeur-trice-s de stage. Enfin, chaque manifestation artistique, littéraire et/ou éditoriale inscrite dans les maquettes donne lieu à une évaluation écrite, sous la forme de comptes rendus critiques.

Clermont-Ferrand, le 10 mai 2016

Le Président de l'Université Blaise Pascal,


Mathias BERNARD